

## La femme livre

Magnifique femme livre  
être ange aux pages franges  
mirifique femme libre  
étrange aux sages mains  
à la chevelure parchemin

## Sang d'encre

Le sang bleu du poète est figé  
s'achève en vain de couler  
dans ses veines bleues flagellées  
en déveine perdition, défaite  
comme une âme écrivaine  
où règne la reine épiphane  
infertile, fragile, assiégée  
de grands rois diaphanes  
sans couronne ni fête :  
l'encre vaine  
s'achève enfin de couler

L'encre bleue du poète est figée

## Ta chambre

Tandis qu'étouffe ta pensée  
en son ancre,  
ta chambre tendre  
m'invite à m'étendre  
au vide : entre, oui, entre  
Un peu partout, je me glisse  
entre les étroits interstices  
des pages gitanes  
des signets profanes  
languettes éperdues  
de tes pléiades ivres  
de tes murs de livres  
espiègles tziganes  
aux langues bien pendues  
Aussi, je me faufile  
dans tes draps  
dans tes tentures  
je suis le chat  
qui n'a plus d'yeux  
que pour le braille  
scarifiant la toile

de tes peintures  
aux aveugles couleurs  
que l'on frôle avec les yeux  
et qui miaulent, avides  
là, où entre,  
et seulement, lui, le vide  
entre, oui, entre  
ainsi, je me faufile  
dans les bras  
de ton antre

## Peau d'art

Elle porte un manteau de poèmes  
pour se dérober à la vue  
d'une mappemonde trop mondaine  
Elle s'enrobe d'une robe nue  
drapée de houppelande bohème  
Elle étrenne l'étole fringale des mots  
enrubannée d'une nuée de laine  
Elle chausse les dormeurs sabots  
cagoulée du drapeau du beau  
Elle s'encapuchonne d'espérances  
dévêtue du baume d'amertume  
Elle s'embaume des verbales écumes  
enveloppée de fastes errances  
Elle s'emmitoufle de vers  
engoncée moelleusement dans l'hiver  
Elle s'empantoufle de vair  
pour se dérober à la vie  
Vivre ou rêver elle a choisi

## Plume de plomb

La verve est veuve ce soir. Vétuste  
cette plume indolente, fée injuste,  
hume, insolente, le parfum de vide

Plume mortifère, pierreries d'enfer  
chœurs de pierre sans chair ni mot  
prête-moi ta plume, mon ami Pierrot

La mienne s'est tue, oisive corrompue  
corrosive, brûle à la chandelle morte

Mon ami Pierrot, ouvre-moi la porte  
Lassante lascive, ma plume me tue  
je n'ai plus de feu pour écrire un mot

## L'héroïne morcelée

Héroïne de papier, ils croient tous te lire  
entre les lignes, les pauvres satires  
et lire en toi comme dans un livre ouvert  
Leur faire croire effrontément te libère  
Lacunaire candeur d'une cadence lunaire  
tu ne te donnes à eux que parcellaire  
Si aucun de tes chapitres ne leur révèle  
tes innombrables facettes, la plus belle  
étant celle qu'ils pensent comme la leur  
Impudemment, mais prude, pudiquement,  
tu ne te laisses approcher qu'en fragments  
ton morcellement les ensorcelle, douleur  
ton ensorcellement les morcelle, doux leurre


## Le chant du signe

N'est plus digne, le cygne  
qui se languit de toi, d'un signe  
Ton absence crie sur lui  
comme un tonnerre sourd  
fait trembler son lac de pluie  
le remue de séismes lourds

C'est le chant du cygne qui saigne  
d'un signe qui ne vient pas  
C'est le chant du cygne qui saigne  
de se languir de toi, là  
où ton silence fait gronder son hymne

Le cygne saigne, fais-lui signe  
le citron de ton silence, sur le sang  
de ses ailes, qu'il creuse et ronge,  
insidieux, savamment, se répand  
et tisse le linceul de ton songe  
songe de toi qui jamais plus ne réponds  
songe de toi qui jamais plus ne daignes  
soigner le cygne qui saigne





répondant à son chant  
lui faisant signe

N'est plus digne, le cygne qui saigne  
et se meurt, déchire l'air, vocifère  
injuriant ton nimbe de silence crucifère  
tonitruant, crachant, colérique rage  
maudissant les limbes de silence mortifère  
moins Lucifer encore que le Styx où il nage  
de t'espérer, d'attendre de toi un signe

C'est le chant du cygne qui saigne  
de toi, indigne, qui jamais ne daignes  
soigner le chant du cygne qui saigne

## Chair papier

Mon cœur veut des mots plus forts  
des mots qui impriment le ciel  
Que ferons-nous s'ils ont tort ?  
Je suis l'adolescente sentinelle  
J'ai soif d'effervescence sensorielle  
J'invoque les lettres des prières chamanes  
des rituels, des promesses profanes  
pour en faire des poèmes mélomanes  
Talismans de toutes ces peaux  
de mots bleus tatoués  
sur de la chair papier  
qui flottent dans l'air comme des journaux  
aux reflets oisifs et cyan  
de l'indolent firmament  
où je me suis perdue  
Je suis la fougueuse ingénue  
dont le cœur exalté d'indécence  
veut des mots plus grands  
Je suis l'insidieuse innocente  
à l'incolore insolence